LES INCOHÉRENCES DANS LE RENSEIGNEMENT DU TEMPS POUR LE SECTEUR LINGE-COUTURE-TRICOT DE L'ENQUÊTE "MODES DE VIE"[1]

par Christophe Giraud

(Université de Paris V)

Résumé. Dans l'enquête-INSEE Modes de Vie (1988-1989) qui a pour but de quantifier les activités domestiques, la comparaison de deux estimations dans le renseignement de la durée de ces activités fait apparaître, pour un nombre non-négligeable de ménages, des données incohérentes entre elles. Ce travail qui se limite à l'analyse des travaux d'aiguilles, à partir des fichiers du secteur Linge-couture-tricot de cette enquête, vise à expliquer l'existence de ces incohérences. **Incohérences. Enquête. Erreurs. Effet d'imposition de problématique. Mémoire. Quantification. Consistance des données.**

> *"Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. (...) Elles vous demandent : 'Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ?' Alors seulement elles croient le connaître. (...) Mais bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros !"*
>
> Antoine de Saint-Exupéry, **Le petit Prince**.

De manière analogue à la démarche qualitative, le traitement de données statistiques peut souvent être handicappé par l'existence d'incohérences internes aux données d'un questionnaire. Même lorsqu'un calcul est possible, les incohérences jettent la suspicion sur la qualité des données, et par suite sur la signification des résultats. Pour le moins, ces incohérences ont-elles le mérite de nous rappeler combien les données statistiques sont des constructions extrêmement sophistiquées dont le mode de fabrication doit constamment être objectivé par le statisticien ou le sociologue .

Le questionnaire B de l'enquête-INSEE Modes de Vie[2] est précisément atteint en certains endroits de cette "pathologie". Cette enquête a pour objectif de quantifier différents aspects des activités productives effectuées par les ménages dans un cadre non-marchand. Elle fait référence sur ce point aux théories récentes de l'économie de la famille, et conçoit le ménage sur le modèle économique d'une petite unité de production. L'activité non-marchande des ménages est segmentée en secteurs de production comme par exemple ceux du "Bricolage", du "Jardinage", ou celui des travaux d'aiguilles[3], également appelé secteur "Linge-couture-tricot". Le questionnaire

---

[1]Cet article reprend le titre et résume le contenu d'un travail effectué en 1995, sous la direction de M. Alain DEGENNE, directeur du LASMAS, que je tiens à remercier ici pour sa disponibilité et ses encouragements quant à cette recherche.

[2]Réalisée de 1988 à 1989, elle s'insère dans un vaste programme de recherche baptisé "Production Domestique", programme qui a pour but l'étude des activités productives faites dans un cadre non-marchand. Pour plus de précisions concernant cette enquête et l'ensemble du programme scientifique dans lequel elle s'insère voir LEMEL, Yannick, "Production domestique : une collaboration INSEE-CNRS", in **Courrier des Statistiques** (n°46, avril 1988, pp. 25-27).

[3]Il comprend entre autres les activités de raccommodage, de tricot, de crochet... mais exclut le lavage du

B de l'enquête Modes de Vie cherche donc à connaître, pour chaque secteur d'activité domestique, le coût induit de ces activités, le capital utilisé pour celles-ci, et surtout le temps qui leur est consacré.

Or, il nous est apparu lors d'une vérification de routine[4] que des incohérences existaient au niveau des variables de durée de ces activités. Nombre de personnes interrogées ont donné une évaluation du temps passé sur l'ensemble des activités qui est inférieure à celle du temps passé sur quelques unes des activités. Ce travail qui porte uniquement sur le secteur Linge-couture-tricot est une tentative d'explication de leur existence en même temps qu'un exemple de traitement des données incohérentes.

LES INCOHÉRENCES DU SECTEUR LINGE-COUTURE-TRICOT

1 Questions détaillées et questions globales

Le secteur Linge-couture-tricot approche de deux manières différentes la durée que le ménage consacre aux travaux d'aiguilles : la première essaie de faire préciser cette durée en s'attachant à mettre en lumière celle d'un certain nombre d'activités particulières. Une liste de quatorze travaux d'aiguilles est proposée et pour chacun d'entre eux, il est demandé aux enquêtés combien de temps l'année dernière ils y ont consacré. Ces questions sont nommées par la suite "questions détaillées". D'un autre côté, le questionnaire essaie d'approcher la destination de ce temps de travail. Est-il destiné à la famille ? À d'autres personnes ? Pour chacun de ces deux types de destinataires, le questionnaire demande combien de temps la famille a consacré (sur l'année qui s'est écoulée) aux travaux d'aiguilles dans leur ensemble (c'est-à-dire pour ceux de la liste précédente ainsi que pour les éventuelles activités qui n'auraient pas été citées). On parle alors de "questions globales".

Ces questions sont posées à la personne du foyer enquêté qui effectue le plus de travaux domestiques et qui parle alors au nom de tout le foyer. Les questions essaient d'obtenir la plus grande précision possible. Les réponses aux questions sont données à l'heure près, et si les enquêtés se révèlent incapables de donner un chiffre sûr alors l'enquêteur leur propose de faire une réponse libellée sous forme de fourchette (et c'est le cas qui s'est produit le plus fréquemment).

Ainsi à la question détaillée[5] : *"depuis un an, à combien estimez-vous le temps passé (par tous les membres du foyer) à la couture pour un vêtement d'homme que ce soit pour votre foyer ou pour d'autres ?"*, Mme Martin déclarera avoir passé entre 4 et 5 heures. De même à la question globale : *"Globalement combien de temps avez-vous*

---

linge, qui fait l'objet avec la vaisselle d'un secteur à part.

[4]effectuée lors d'un stage de trois mois à l'INSEE en 1992 sous la direction de Daniel VERGER et de Ghislaine GRIMLER.

[5]Pour plus de détails concernant les questions voir le questionnaire B de l'enquête Modes de Vie, pp. 4-6.

passé (vous et les autres membres de votre foyer) à toutes les activités concernant l'entretien du linge, la couture, le tricot, qu'elles soient citées ou non dans la liste précédente, depuis un an, pour vous ou pour les autres membres de votre foyer ?" Elle répondra entre 50 et 70 heures.

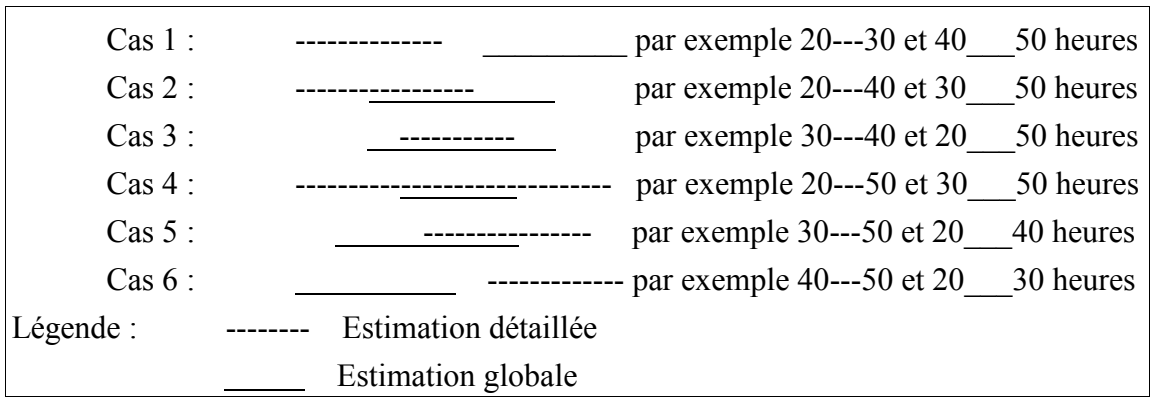
2 Estimation détaillée et estimation globale

Ces deux types de questions portent sur la même période temporelle et font référence aux mêmes acteurs, aux mêmes destinataires. Le second type de question fait référence à un ensemble d'activité plus large que le premier. Il se veut plus exhaustif. L'addition terme à terme de chaque type de questions permet pour chaque ménage d'avoir deux estimations différentes du temps total passé aux travaux d'aiguilles. La première qui est la somme des réponses aux questions détaillées sera appelée "estimation détaillée". La seconde, somme des réponses aux deux questions globales, sera l' "estimation globale".

Puisque chacune des deux estimations fait référence à une même liste d'activité, elles sont comparables entre elles. Comme nous travaillons sur des données qui ont la forme d'un intervalle[6], ce sont les bornes des intervalles qui sont à comparer entre elles. Six configurations de réponse sont possibles pour ces deux estimations :

Graphique 1

Liste des différentes configurations possibles pour les estimations globales et détaillées.



3 Différents degrés de cohérence

[6]La comparaison des deux estimations doit se faire nécessairement sur la base des intervalles-réponses parce que la forme de la réponse est dictée par la construction même de l'objet. le questionnaire tient compte en effet des capacités limitées de la mémoire humaine, il cherche donc moins à obtenir une estimation précise qu'une approximation robuste.

La liste d'activités du secteur Linge-couture-tricot sur laquelle porte l'estimation détaillée n'est qu'un sous-ensemble des activités auxquelles se réfère l'estimation globale. En bonne logique ensembliste la première estimation doit donc être plus petite que la seconde.

Puisque nous travaillons sur des intervalles, cette règle de cohérence se dédouble : pour que de telles données soient cohérentes, il faut d'une part que *la borne inférieure de l'estimation détaillée soit inférieure ou égale à celle de la fourchette globale* (règle 1), et d'autre part que *la borne supérieure de l'estimation détaillée soit inférieure ou égale à celle de la fourchette globale* (règle 2).

La typologie des différents configurations possibles permet alors de définir trois niveaux de cohérence : pour les cas 1 et 2 on parlera de "cohérence parfaite" des données puisque les deux règles sont vérifiées. Pour les configurations 3, 4, et 5, on parlera d' "imparfaite cohérence" des réponses ; une seule des deux règles (1 ou 2) est vérifiée, mais il existe une partie commune aux deux estimations, c'est-à-dire un noyau qu'il est possible de supposer "fiable". Pour le cas 6, on parlera d' "incohérence" dans les réponses, car aucune des deux règles de cohérence n'est vérifiée ; il n'y donc a pas alors de partie commune aux deux estimations.

4 Vérification statistique de la cohérence des données

Armée de cette typologie de la cohérence des données de temps, l'analyse statistique peut livrer ses résultats. Elle ne concerne que le sous-module 1, c'est-à-dire la partie du secteur Linge-couture-tricot qui regroupe les réponses des forts pratiquants. Cette vérification porte sur les 2401 ménages qui ont répondu à l'ensemble des questions de durée.

Tableau 1
Effectifs et fréquences des différentes configurations des estimations de durée dans le sous-module 1 du secteur Linge-couture-tricot.

Configurations possibles	Nombre de ménages	Pourcentage
1	**733**	**30,5**
2	**699**	**29,0**
3	**136**	**5,7**
4	**228**	**9,5**
5	**252**	**10,5**
6	**353**	**14,7**
Total	**2401**	**100**

source : Enquête Modes de Vie, INSEE (1988-1989).

La "parfaite cohérence" dans les estimations est majoritaire avec 59,5% des répondants, puis viennent les estimations "imparfaitement cohérentes" avec 25,7% et

enfin, en dernier lieu, les réponses "incohérentes" qui concernent 14,7% des répondants. Le phénomène, quoique minoritaire, est cependant loin, on le voit, d'être marginal ou négligeable.

5 Les différents types d'erreurs

Quelle signification donner à ce phénomène ? Quel est le statut épistémologique des incohérences ?

Les erreurs qui peuvent expliquer un tel phénomène peuvent advenir aux différents niveaux épistémologiques de l'enquête. Le premier niveau est celui de la mise en œuvre de l'enquête, de sa réalisation concrète. Il fait référence au domaine de la *praxis*, et c'est pourquoi les erreurs qui lui sont associées sont qualifiées d' "erreurs praxéologiques". Le second niveau est celui de la conception technique de l'enquête. Quels sont les moyens techniques utilisés pour parvenir aux fins que se donne l'enquête ? On parle dans ce cas-là d' "erreurs technologiques". Enfin, dernier niveau, celui du point de vue sur le réel, de la problématique choisie par l'enquête ; on parle alors d' "erreurs problématologiques". Pour chaque niveau épistémologique de l'enquête, et en utilisant la méthode dite des résidus, nous chercherons à savoir dans quelle mesure certaines opérations peuvent être à l'origine des incohérences.

LES INCOHÉRENCES COMME ERREURS PRAXÉOLOGIQUES

Dans quelle mesure les incohérences peuvent-elles relever d'erreurs dans la mise en œuvre de l'enquête ? Après avoir défini cette phase de l'enquête quantitative, nous étudierons ses trois principales étapes : la passation des questionnaires, leur vérification, et le chiffrement des données.

1 La mise en œuvre de l'enquête et les erreurs praxéologiques

Elle constitue la phase de construction concrète des données, qui se déroule après le travail de conceptualisation et d'élaboration du questionnaire. Pour une enquête aussi complexe que Modes de Vie, ce terme générique désigne des opérations de passation des questionnaires, des opérations de vérification des renseignements recueillis, des opérations de chiffrement de ces mêmes renseignements (qui sont le pendant concret des actes théoriques de codage et de recodage), et des opérations de logistique (transport et stockage des questionnaires).

Cette phase c'est l'enquête en acte. Elle dépend entièrement des phases précédentes, théoriques et techniques, qui en programment le plus précisément possible les modalités afin de procéder à une **standardisation** des opérations de construction concrète des données. Cette standardisation a pour fonction épistémologique d'éviter toute équivocité dans la signification des réponses, elle a pour but de rendre les données

comparables et de faire en sorte que les écarts entre les réponses des enquêtés soient attribuables à des différences de pratique, et non à des différences dans la manière de construire les données au niveau de chaque type d'opérateur.

Cette programmation est fortement liée à la structure de production des données sociologiques pour des enquêtes d'une telle ampleur. Si le caractère programmé et fragmenté des opérations de la construction statistique des données a pu inspirer à Dominique Merllié[7] la métaphore fordienne de "la chaîne statistique", on peut également parler, pour l'organisation de telles enquêtes, d'un véritable "taylorisme statistique". L'INSEE utilise en effet son propre réseau d'enquêteurs appliquant des consignes qui ont été prédéfinies et programmées dans leurs moindres détails par un "Bureau des Méthodes" composé de théoriciens et de techniciens qui ont conçu l'enquête. Cela demande une surveillance et un contrôle de chaque étape d'exécution de l'enquête. La phase de vérification des données se donne précisément pour but de surveiller qu'il n'y ait pas de fausse manœuvre de la part des enquêteurs, et, le cas échéant, de les corriger pendant qu'il en est encore temps. Une vérification est également prévue après la phase de saisie informatique des questionnaires[8].

La nature des "erreurs praxéologiques" dans ce "mode de production" des données, correspond donc à un non-respect des consignes notamment par leur mésinterprétation de la part des exécutants. Pour que de telles erreurs soient à la source des incohérences, il faudrait qu'elles agissent différemment sur les deux types de questions, entraînant ainsi une distortion entre les deux estimations. Cela se produit-il dans l'une des trois phases de mise en œuvre de l'enquête ?

2 La passation des questionnaires

Il semble qu'aucune des consignes de cette première phase n'ait d'influence différenciée sur les deux estimations, soit parce que ces instructions concernent un niveau qui est bien différent de celui des questions (nombre de visites, déroulement des visites au enquêteurs...), soit parce qu'elles jouent dans le même sens sur les deux types d'estimation (codage de certaines questions, formulation des questions elles-mêmes, précision du contenu d'un travail d'aiguille cité dans la liste...). Ainsi par exemple lorsque l'enquêté précise le contenu d'une activité de la liste, cette information servira aussi pour répondre aux questions globales.

Une consigne pourtant possède une influence importante sur la vérification implicite que les enquêtés peuvent faire de leurs dire. À la différence d'autres parties de

---

[7]MERLLIÉ, Dominique, "La construction statistique", in CHAMPAGNE, Patrick, LENOIR, Rémi, MERLLIÉ, Dominique, PINTO, Louis, **Introduction à la pratique sociologique** (Paris : Dunod-Bordas, 1989, pp. 105-162).

[8]GRIMLER, Ghislaine, VERGER, Daniel, **Instructions de vérification et de chiffrement en direction régionale de l'enquête Mode de Vie** (Paris : INSEE, note ronéoté, n°3494/453, 21/11/88, np.).

l'enquête Modes de Vie, c'est l'enquêteur qui pose les questions et contrôle l'inscription des réponses sur l'exemplaire-papier du questionnaire. De ce fait, les enquêtés n'ont pas sous les yeux leurs réponses aux questions détaillées. Difficile quand on renseigne sept activités sous forme de fourchette de vérifier que le total que l'on propose est bien en accord avec la somme de ses sept réponses. À moins que l'enquêteur, de son propre chef, ne les leur montre, les enquêtés doivent répondre aux questions globales "de tête".

Des vérifications conjointes (avec le questionnaire) n'auraient-elles pas été faites cependant, en dehors de toute consigne explicite, pendant l'interaction entre l'enquêteur et l'enquêté ? On ne peut faire que des suppositions : les résultats du premier test de l'enquête Modes de Vie montrent que la collecte est très lourde. *"Les tableaux d'activité ont souvent été très mal accueillis par les enquêtés"*[9]. Il est probable que l'enquêteur, qui commence la passation du très volumineux questionnaire B par le secteur Linge-couture-tricot ne se soit pas attardé sur des points particuliers.

3 La vérification des questionnaires[10]

Une fois remplis, les questionnaires sont envoyés dans un deuxième temps par les enquêteurs à la Direction Régionale de l'INSEE dont ils dépendent. Une première vérification manuelle est réalisée qui porte sur la totalité de chaque questionnaire[11].

Les consignes insistent particulièrement sur certains points du questionnaire : ceux qui touchent à la composition du foyer enquêté et aux variables du questionnaire qui sont indispensables pour la bonne marche du programme de saisie informatique. La vérification est orientée. Elle consiste surtout en une vérification lexicale (pas de mauvais codage) et syntaxique (espaces de codage respectés) des codes qui conditionne le bon déroulement des opérations futures (notamment la saisie).

Or, la vérification de la cohérence des estimations de temps est une vérification de leur signification, elle est essentiellement sémantique. Elle n'a d'ailleurs pas été prévue comme point particulier à analyser. Au vu des lourdes charges de vérification, des incohérences existant auparavant ont donc facilement pu passer ainsi inaperçues.

4 Le chiffrement des données

Pour cette troisième phase de mise en œuvre de l'enquête, nous avons pu mettre en lumière un certain nombre d'erreurs de frappe par recoupement de données concernant les activités du secteur Linge-couture-tricot. Les réponses à certaines

---

[9]**Bilan du premier test Production Domestique** (note interne INSEE, np.).

[10]GRIMLER, Ghislaine, VERGER, Daniel, **Instructions de vérification et de chiffrement en direction régionale de l'enquête Modes de Vie**, ibidem.

[11]Trois heures de vérification sont prévues pour chaque questionnaire rempli.

questions auraient été affectées à d'autres questions (codées par ailleurs comme non-réalisées) rendant ainsi les estimations de temps incohérentes. Cependant ces cas ne représentent que 50 des ménages touchés par les incohérences temporelles, soit 14% seulement de cette population.

Conclusion : il existe bien des "erreurs praxéologiques" dans Modes de Vie mais il semble que celles-ci n'affectent les données de temps et n'expliquent les incohérences que de manière marginale. La source des incohérences doit donc se trouver à un autre niveau épistémologique. Ce que met également en lumière l'analyse de la phase de mise en œuvre de l'enquête, c'est que les procédures de contrôle des données, dans la phase de passation des questionnaires comme dans celle de vérification et de chiffrement, n'ont pas pu prévoir l'existence des incohérences.

LES INCOHÉRENCES COMME "ERREURS TECHNOLOGIQUES"[12]

1 La notion d' "erreur technologique"

Si les techniques sont correctement appliquées et que les produits statistiques restent défectueux, on a alors tendance à incriminer les techniques. Non fiables, elles pourraient produire des effets inattendus dans les cas où le matériau possèderait des caractéristiques légèrement différentes du matériau idéal. C'est ce manque de fiabilité des techniques que nous appelons "erreurs technologiques", car elles ne sont pas adaptées à la réalisation des objectifs pour lesquelles elles ont été programmées.

Les objectifs propres à l'enquête statistique sont doubles : il s'agit tout d'abord de créer des données possédant certaines caractéristiques formelles (comparabilité, représentativité...) qui en rendent possible le traitement statistique. Pour ce faire, le sociologue dispose dans sa caisse à outils technologiques de procédés très perfectionnés tels que des modes d'échantillonnage qui servent à assurer la représentativité statistique.

Mais l'enquête doit surtout définir les conditions qui permettent à l'enquêté de donner une réponse qui soit *personnelle, cohérente, et authentique*. L'enquête impose le cadre formel, elle permet aux réponses de "prendre forme" sans les "déformer". Les consignes doivent donc concourir à instituer une relation sociale propice au surgissement d'un tel discours.

A cette fin, elles doivent éviter deux écueils très courants[13] : le premier vient du fait que la situation d'enquête se définit d'abord comme l'interaction entre un

---

[12]Ce qualificatif me semble plus adapté que celui de "méthodologiques". La méthode est une démarche générale à toute science alors que nous traitons ici de problèmes typiquement sociologiques. Sur ce point voir BOURDIEU, Pierre, CHAMBOREDON, Jean-Claude, PASSERON, Jean-Claude, **Le Métier de sociologue** (Paris-La Haye : Mouton-Bordas, 1968, pp. 7-8).

[13]SINGLY, François de, **L'Enquête et ses méthodes : le questionnaire** (Paris : Nathan, 1992, pp. 75-87).

représentant de la culture légitime et des personnes qui n'ont pas nécessairement le même rapport à cette culture. Par suite, les enquêtés ont tendance à présenter d'eux une image positive (c'est-à-dire susceptible d'être perçue comme légitime par l'enquêteur) et à gommer d'autres traits de leur vie quotidienne. C'est un "effet de légitimation du discours".

La seconde source d'erreurs technologiques vient du fait que, malgré la perfection formelle et la neutralité sociale du questionnaire, la manière dont les questions sont agencées et s'enchaînent les unes les autres, l'ordre des modalités proposées... , influencent les réponses. Car ce qui est dit précédemment sert à construire la cohérence de ce qui sera dit ensuite. On parle alors d' "effets de système" du questionnaire car le contexte sémantique, lexical, et formel d'une question n'est pas sans lien avec la réponse.

Il s'agit pour nous de savoir comment pour chacun de ces cas d'erreurs technologiques une disjonction entre estimation détaillée et estimation globale aurait pu se créer.

2 Les incohérences et l'effet de légitimation du discours

Deux sources d'erreurs technologiques ont été repérées : la première est liée au fait que le questionnaire demande aux enquêtés au moment des questions globales une petite gymnastique de calcul mental (les enquêtés n'ont pas, rappelons-le, leurs réponses sous les yeux). Or, cet effort suppose une familiarité avec les chiffres que les enquêtés n'ont peut-être pas tous de façon égale, selon leur niveau d'étude notamment. Du même coup, cela a peut-être entraîné pour certains des estimations globales erronées et une baisse de la vigilance dans la vérification des estimations. Mais une vérification statistique montre que le taux des ménages qui ont fait des réponses incohérentes, n'est pas sensiblement différent quand on compare les foyers dont le chef de famille est peu diplômé et ceux où il est fortement diplômé.

La seconde source d'erreurs technologiques vient du fait que les travaux d'aiguilles sont des activités traditionnellement codées comme féminines. Elles symbolisent généralement, au sein du couple, un certain modèle de division du travail qui aujourd'hui a perdu sa légitimité[14]. Par suite, on peut supposer que certaines déclarations minimisent le temps passé. Il est possible en effet que les enquêtés en faisant le calcul de l'estimation détaillée considèrent que leur déclaration présente une image trop négative et décident de minimiser la déclaration pour les questions globales. Cela pourrait constituer une hypothèse explicative partielle.

[14]Quel que soit son sexe, l'enquêté peut ressentir le besoin d'euphémiser un modèle perçu comme rétrograde : la femme peut hésiter à transmettre l'image d'une femme au foyer dominée consacrant tout son temps aux activités domestiques, l'homme peut hésiter à transmettre l'image du machiste haï des féministes.

3 Les incohérences et l' "effet de système" du questionnaire

Il s'agit ici d'analyser le second écueil, source d'erreur technologique : comment la forme du questionnaire a pu être à l'origine de la disjonction entre les deux estimations ? La source d'erreur la plus grande vient de la différence entre le nombre de questions détaillées et le nombre questions globales. Les questions posées aux enquêtés sont des questions semi-ouvertes, c'est-à-dire que la réponse est libre mais que la forme en est strictement déterminée (le renseignement doit être livré sous une forme chiffrée à l'heure près).

Pour chaque réponse, les enquêtés fournissent en fait des approximations à l'heure près. Par conséquent, le calcul de l'estimation détaillée additionne en fait quatorze estimations et quatorze arrondis, ce qui gonfle artificiellement l'estimation détaillée par rapport à l'estimation globale. Nous n'avons de surcroît aucune raison de penser que les arrondis seraient distribués aléatoirement et se compenseraient dans la sommation.

En fait si les arrondis ne sont pas distribués aléatoirement alors le même phénomène doit se retrouver nécessairement dans un questionnaire de même configuration. Or, le secteur Linge-couture-tricot a reproduit à l'identique le même questionnaire pour les questions de coût des activités (même formulation, même liste d'activité...). Sachant que tout travail d'aiguilles qui est coûteux financièrement l'est aussi en temps, le profil de la cohérence des estimations de coûts devrait dans cette hypothèse être quasiment identique à celui des estimations de durée.

Le tableau suivant montre que si cette hypothèse est importante pour expliquer les cas de cohérence (71% des ménages ayant fait des estimations de coût cohérentes ont aussi des estimations de temps cohérentes), elle l'est moins pour les cas d'incohérences (puisque ce même taux passe à 33% seulement).

Tableau 2

Liens entre le degré de cohérence des estimations de coût et de durée.

Degré de cohérence des estimations de coût (en %)	**Degré de cohérence des estimations de durée (en pourcentage)**			
	Cohérence	Cohérence imparfaite	Incohérence	Total
Cohérence	**71**	**21**	**8**	**100**
Cohérence imparfaite	**51**	**35**	**14**	**100**
Incohérence	**41**	**26**	**33**	**100**

source : Enquête Modes de Vie, INSEE (1988-1989).

Conclusion : La fiabilité des techniques d'enquête ne peut donc expliquer que dans une faible mesure l'existence des incohérences. Ni produites par des erreurs dans la collecte, ni générées complètement par des techniques inadéquates, ces incohérences sont la réponse personnelle de nombreux enquêtés. Elles sont en réalité, comme nous allons le voir, suscitées par un écart entre une problématique théorique et l'expérience personnelle des individus.

LES INCOHÉRENCES COMME "ERREURS PROBLÉMATOLOGIQUES"

1 La notion d' "erreurs problématologiques"

La problématique d'une enquête définit l'objet d'étude, l'objet théorique qui sera confronté à l'empirie. Elle est un ensemble cohérent d'hypothèses sur l'empirie, qui définit un certain point de vue théorique, un éclairage partiel qui simplifie et aplanit la réalité. Si une perspective théorique ne peut pas tenir compte de tous les points de vue en même temps, elle doit cependant prendre garde à ne pas gommer artificiellement les aspérités importantes de l'objet.

Dans le cas des incohérences, l'éclairage choisi laisse un point d'ombre au cœur du halo de lumière, un relief que la théorie veut ignorer. Une erreur problématologique c'est cela : un point d'ombre dans l'éclairage théorique qui trahit une distance trop grande à l'objet[15]. Cela signifie que certaines propositions de la problématique sont trop fortes et doivent être modifiées car elles simplifient de manière abusive le réel. Un critère déterminant pour juger de la validité d'une théorie n'est-il pas que celle-ci réussisse à imposer sa logique au réel, c'est-à-dire à générer des données qui soient cohérentes et analysables selon ses propres principes ?

[15]Ici la notion d'erreur ne signifie pas une fausse manipulation ou une inadéquation des moyens par rapport à certains objectifs mais une simplication de traits "essentiels" de l'objet étudié.

Bien sûr la théorie fait système. Comment savoir si tel fait invalide toute la théorie ou seulement quelques propositions marginales[16]? En fait les incohérences ne portent que sur des questions bien délimitées dans le questionnaire, et dans ces questions toutes les hypothèses de la problématique ne sont pas convoquées au même titre. Nous analyserons donc les hypothèses théoriques qui sont à la base des questions de temps.

2 Une erreur problématologique

La problématique qui est à la base du questionnaire B puise ses sources dans les théories d'économie de la famille[17]. Celles-ci considèrent que le temps passé à des activités domestiques est générateur d'économies monétaires. Il ferait ainsi l'objet d'une procédure d'arbitrage avec le temps de travail professionnel et le temps de loisir. Les ménages décideraient donc d'une allocation maximale du temps quotidien disponible dans les différents types d'activités.

Sur cette base, l'enquête Modes de Vie fait l'hypothèse que les personnes interrogées sont capables de se souvenir ou de reconstruire la durée du temps consacré à des activités domestiques. À cela une seule concession : la capacité des individus à se souvenir n'est pas toujours précise, c'est pourquoi les réponses peuvent être libellées sous forme de fourchette.

Or, ce que remet radicalement en cause l'existence des incohérences, c'est cette prétendue faculté de remémoration ou de reconstruction même approximative de la durée des travaux d'aiguilles. Les réponses n'ont aucune consistance puisque, d'une estimation à l'autre, les chiffres exprimés sont contradictoires entre eux.

Une première explication de ce phénomène qui permet de rester dans le cadre de la théorie énoncée plus haut serait que les gens ont oublié la durée qu'ils avaient calculée au départ. L'étude des incohérences se ramènerait dans ce cas à une recherche sur la mémoire et son fonctionnement, et à une tentative d'explication de l'oubli paradoxal de renseignements importants pour l'équilibre économique domestique des ménages et leurs activités quotidiennes.

Comme l'a montré Maurice Halbwachs[18], la mémoire ne retient que les informations pertinentes, c'est-à-dire celles qui entrent dans le champ des cadres sociaux qui la constituent. Ces cadres sont des notions, des concepts, des idées provenant du langage courant, qui structurent et compartimentent la mémoire. L'oubli n'est donc pas

---

[16]Cette question est plus connue sous le nom de "problème de Duhem". Duhem affirme qu'il n'y a aucun moyen de faire des réfutations d'une seule proposition de la théorie, on ne réfute que des théories.

[17]Voir VERGER, Daniel, HERPIN, Nicolas, "L'Économie", in SINGLY, François de (dir.), **La Famille : l'état des savoirs** (Paris : La Découverte, 1991, pp. 364-375).

[18]HALBWACHS, Maurice, **Les Cadres sociaux de la mémoire** (Paris : PUF, 1952, 2ème édition).

un phénomène psychologique externe qui viendrait gêner l'opérationalisation de la théorie économique. Ce que les incohérences montreraient, c'est que les individus ne disposent pas de cadres qui puissent conserver des informations sur la durée effective des activités domestiques parce qu'ils conçoivent leurs activités de manière différente. Le calcul quantitatif du temps passé aux travaux d'aiguilles est pour beaucoup inexistant car la durée quantitative n'est pas une dimension pertinente de la définition de l'activité.

3 Un effet d'imposition de la problématique

Pourtant les individus répondent, et ce alors même qu'ils n'en ont pas les moyens. C'est donc qu'ils sont soumis à un "effet d'imposition de problématique". Pierre Bourdieu définit ce concept de la manière suivante : il s'agit d'un *"effet exercé par toute enquête d'opinion qui résulte du fait que les questions posées ne sont pas des questions qui se posent réellement à toutes les personnes interrogées et que les réponses ne sont pas interprétées en fonction de la problématique par rapport à laquelle les différentes catégories de répondants ont effectivement répondu"*[19]. Ce faisant, Bourdieu effectue une distinction implicite entre l' "opinion", c'est-à-dire un pensée possédant une certaine densité et organisée dans un discours cohérent, et les "réponses" que peuvent donner des enquêtés. Il énonce également l'hétérogénité fondamentale des problématiques personnelles des individus, c'est-à-dire des manières de concevoir les activités. Dans cette perspective, la lecture des réponses à travers une grille unique est un coup de force autant symbolique que théorique.

Or, ce que recherche l'enquête Modes de Vie, c'est aussi un discours stable et cohérent sur les pratiques domestiques des enquêtés, c'est-à-dire l'opinion que les enquêtés ont de ce qu'ils font. Quant au questionnaire, il lit les réponses sous une grille de lecture unique qui est celle de la quantification du temps. Le concept d' "effet d'imposition de problématique" peut donc également être transposé aux enquêtes sur les pratiques. L'existence des incohérences montre alors que ce discours préconstruit n'existe pas pour certains enquêtés. La problématique de la quantification du temps n'est pas celle de tous les enquêtés.

Ce décalage entre la problématique de l'enquête et la manière dont les gens conçoivent leur activité est manifeste dans les rapports de l'enquête préparatoire à ce questionnaire. *"... après un accueil initial plutôt favorable, [les ménages interviewés] se lasseraient très vite, trouvant que les questions sont ridicules à force de vouloir faire préciser des pratiques dont le naturel est évident, qui 'coulent de source'."*[20]

Par suite, notre vision des incohérences se transforme : c'est la consistance des données qui est en cause. Les réponses incohérentes et non-parfaitement cohérentes sont

---

[19]BOURDIEU, Pierre, **Questions de sociologie** (Paris : Minuit, 1984, p. 230).

[20]**Bilan du premier test Production Domestique**, op. cit..

en fait des réponses qui manquent de consistance. Les réponses parfaitement cohérentes sont mixtes. Elles recouvrent des réponses précises et justes (cas où les enquêtés calculent effectivement leur temps) mais aussi des réponses non-consistantes, cohérentes par hasard. On aboutit alors à une tout autre représentation de l'ampleur du calcul et de la quantification des activités domestiques. Ce qui est clair en tout cas, c'est que ces données ne permettent pas de savoir quelle est la véritable durée effectivement travaillée.

4 Un nouvel objet de recherche : l'appréhension quantitative du temps

La critique de l'hypothèse centrale sur laquelle s'appuient les questions de durée du secteur Linge-couture-tricot permet de s'interroger sur un nouvel objet théorique : l' "appréhension quantitative du temps", c'est-à-dire l'attitude qui consiste pour un individu à définir ses activités en intégrant comme dimension pertinente la quantification de la durée.

A la différence de ce que postule l'économie, cette attitude de quantification du temps est socialement construite. Elle n'a commencé à s'imposer en fait qu'à partir de la révolution industrielle[21]. Elle correspond à ce mouvement de "rationalisation" et de "désenchantement du monde" dont parle Max Weber et qui paraît si légitime aujourd'hui que l'enquête Modes de Vie la prend pour unique mode de temporalité. L'utilisation des incohérences comme révélateurs de cette appréhension quantitative (ou non) du temps, peut permettre d'étudier la manière dont celle-ci est structurée.

Nous avons déjà pu mettre au jour deux résultats grâce à une analyse en composantes multiples. En premier lieu la perception quantitative du temps pour le groupe des travaux d'aiguilles ne semble être caractéristique d'aucun groupe social particulier. Elle ne dépend pas notamment du statut social du ménage enquêté, car les incohérences se retrouvent dans toutes les PCS, et toutes les catégories de revenus.

Il nous apparu en second lieu qu'une différenciation très importante existe cependant : *plus on habite dans une grande ville et moins on est sujet à ces incohérences ; inversement, le milieu rural favorise les déclarations inconsistantes*.

Ceci s'explique par la nature différente des temporalités dans des contextes urbains et ruraux. La ville est un univers où s'impose le temps chronométré : à Paris par exemple les horloges de rue sont là au même titre que les plans de quartier pour éviter que les individus ne se perdent tant dans l'espace topographique de la ville que dans l'espace temporel de la journée urbaine.

Ce temps quantitatif s'insinue également de manière plus subtile car la vie urbaine est réglée selon le rythme chronométré des activités multiples et des transports.

---

[21]THOMPSON, Edward P., "Temps, Travail et Capitalisme", in **Libre** (Paris : Petite Bibliothèque Payot, n°5, 1979, pp. 3-51).

On peut entendre des remarques telles que : "Si je rate mon bus de 8h05, j'arrive à coup sûr une demi-heure en retard au travail". La ville incite donc les individus à inscrire leurs activités quotidiennes dans un temps quantitatif. Il n'en est pas de même dans une petite ville ou encore à la campagne où les rappels à l'ordre temporels sont plus distendus et plus vagues.

De plus l'alternance du jour et de la nuit en milieu rural impose un rythme qualitatif qui tranche avec l'espace temporel homogène que crée l'éclairage public en ville et qui oblige par suite les individus à s'orienter par d'autres moyens. Ainsi donc l'appréhension quantitative du temps est un postulat économique qui, s'il semble convenir en milieu urbain, paraît en revanche moins adéquat au système de représentation propre au milieu rural.

CONCLUSION

L'exemple de ces incohérences nous permet de tirer plusieurs conclusions. La première est que sur un plan méthodologique, il semble difficile d'estimer la durée exacte des activités domestiques par une enquête rétrospective dès lors que la dimension quantitative n'est pas pertinente pour tous les enquêtés. Le meilleur moyen de parvenir à cette fin est probablement l'observation directe ou la technique des "carnets", mise en pratique d'ailleurs dans d'autres parties de l'enquête Modes de Vie. En revanche, ces enquêtes rétrospectives peuvent être d'un usage très précieux comme instrument de révélation de la manière dont les individus construisent la temporalité de telle ou telle activité.

En second lieu, on peut quand même dire que l'enquête Modes de Vie a atteint son objectif, qui était d'opérationaliser les théories de gestion économique du temps quotidien. Ce faisant, elle met en lumière les difficultés d'un tel programme de recherche puisque c'est cette perspective théorique qui a généré la majeure partie des incohérences dans les réponses des individus. L'enquête crée des chiffres au niveau du temps qui ne sont en fait que des artefacts ou des simulacres mais que l'on a tendance à traiter comme de vrais chiffres.

La critique de cette vision trop quantitative du temps amène à reconsidérer ce genre de théorie économique de la famille, car l'hypothèse en grande partie erronée d'un calcul explicite fait par les individus en est un axiome central. Si peu d'individus comptent de manière quantitative, alors une telle théorie n'est valable qu'à condition d'accepter son statut épistémologique fondamentalement instrumentaliste. Elle est en effet basée sur des axiomes qui ne peuvent prétendre décrire fidèlement la réalité, ni être en conformité avec cette dernière. Elle peut seulement mettre en œuvre un langage efficace et opératoire qui permette une modélisation de certains traits du réel et une tentative de prévision des évolutions de celui-ci.

BIBLIOGRAPHIE :

BOURDIEU, Pierre, CHAMBOREDON, Jean-Claude, PASSERON, Jean-Claude, **Le Métier de sociologue** (Paris-La Haye : Mouton-Bordas, 1968).

BOURDIEU, Pierre, **Questions de sociologie** (Paris : Minuit, 1984)

GRIMLER, Ghislaine, ROY, Caroline, "Activités domestiques : faire, acheter, faire faire ou ne pas faire ?", in **INSEE Première** (Paris : INSEE, n°109, octobre 1990).

Opération "Production domestique" : plan d'exploitation (version provisoire n°3) (Paris : INSEE, note ronéotée, n°370/F340, 20 décembre 1990).

GRIMLER, Ghislaine, VERGER, Daniel, **Instructions de vérification et de chiffrement en direction régionale de l'enquête Modes de Vie** (Paris : INSEE, note ronéotée n°3494/453, 21/11/88).

HALBWACHS, Maurice, **Les Cadres sociaux de la mémoire** (Paris : PUF, 1952, 2ème édition).

INSEE, **Questionnaire A. Enquête Modes de Vie 1988-1989** (Paris : INSEE, 1988).

Questionnaire B. Enquête Modes de Vie 1988-1989 (Paris : INSEE, 1988).

Bilan du premier test Production Domestique (note interne INSEE).

LEMEL, Yannick, "Production domestique : une collaboration INSEE-CNRS", in **Courrier des Statistiques** (n°46, avril 1988, pp. 25-27).

MERLLIÉ, Dominique, "La construction statistique", in CHAMPAGNE Patrick, LENOIR Rémi, MERLLIÉ Dominique, PINTO Louis, **Introduction à la pratique sociologique** (Paris : Dunod-Bordas, 1989, pp. 105-162).

PASSERON, Jean-Claude, **Le Raisonnement sociologique** (Paris : Nathan, 1991).

SINGLY, François de, **L'Enquête et ses méthodes : le questionnaire** (Paris : Nathan, 1992).

THOMPSON, Edward P., "Temps, Travail et Capitalisme", in **Libre** (Paris : Petite Bibliothèque Payot, n°5, 1979, pp. 3-51).

VERGER, Daniel, HERPIN, Nicolas "L'Économie", in SINGLY, François de (dir.), **La famille : l'état des savoirs** (Paris : La Découverte, 1991, pp. 364-375).

VERGER, Daniel, COLLEAU, D., GRIMLER, Ghislaine, **Enquête "Modes de Vie", Novembre 1988- Novembre 1989, Instructions aux enquêteurs n°1 et 2** (Paris : INSEE, n°2799/453, 12 septembre 1988).